

**Séminaire International sur JÉSUS DE NAZARETH**  
**Conférence inaugurale de Mgr Barthélemy ADOUKONOU**

*Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture*

*Cotonou, Bénin, 16- 22 septembre 2013*

Le Séminaire sur *Jésus de Nazareth*, dernier ouvrage théologique de Joseph Ratzinger / Pape Benoît XVI, se déroule, comme nous le voyons, en « *périphérie* » de l'Eglise, si nous nous permettons d'emprunter le langage du Pape François. Mais on pourrait dire aussi, avec son prédécesseur Benoît XVI, qu'il se tient au cœur de « *l'Espérance de l'Eglise* », selon l'heureuse prophétie de ce dernier sur le destin de l'Afrique.

En plein milieu de l'Année de la foi qui coïncide avec le Jubilé d'or du Concile Vatican II donc, « *l'Afrique-Espérance* » se trouve honorée d'accueillir cette initiative des anciens et des jeunes Elèves de J. Ratzinger / Benoît XVI. Tous sont en effet habités par le désir de recueillir, de labourer et d'initier les générations futures à savoir tracer chacune son sillon sur l'immense champ de la Théologie dans l'esprit de Vatican II, selon lequel l'Ecriture devra être comme l'âme de toute la théologie (DV24).

Ce Séminaire se déroule à l'heure où l'Eglise d'Afrique - au moins dans l'espace RECOWA/CERAO-, reste en quête de *Ratio Formationis inculturée et harmonisée* pour la formation de ses futurs prêtres. Il est ainsi permis de lire dans l'événement que nous inaugurons une offre providentielle à nos Conférences épiscopales, comme à nos grands lieux de formation du clergé et des autres ouvriers apostoliques.

Chers participants, je vous salue tous cordialement, vous représentants de nos Universités, Grands Séminaires, Associations de théologiens et Centres culturels, rassemblés autour de nos évêques et supérieurs majeurs de Congrégations et d'Instituts divers. Nous sommes rassemblés pour faire la réception d'un ouvrage dont on a dit le plus grand bien. Nous provenons de: UCAO-UUC, UCAO-UUA, UCAO-UUB, UCAO-UUL, de l'Institut Jean-Paul II, de l'UCAC-Yaounde, de l'Institut Catholique et des Bernardins de Paris, de Trier et de Freiburg-in-Brisgau (Allemagne), de l'Institut Biblique de Rome, de l'Académie Urs von Balthasar de Rome, de Grands Séminaires (Théologats, Philosophats et Propédeutiques) de la région ouest-africaine, notamment du Bénin, du

Burkina, du Togo, de Guinée-Conakry, de diverses Associations Nationales de théologiens.

Soyez tous remerciés d'être là, car l'événement qui nous rassemble vise à honorer le grand Pape émérite que nous aimons appeler désormais le *théologien pape*. Il était notre collègue dans l'enseignement et la recherche, et une enseignante comme nous, une philosophe française, Marguerite Léna, a salué l'événement de sa renonciation à l'exercice du pouvoir pétrinien en disant: « *c'est ce qu'on appelle la sainteté de l'intelligence* », signifiant par là que Benoît XVI, théologien, avait *fait* de la théologie une authentique «*participation au Christ*», Logos divin incarné, et l'avait comme réinscrite en protagoniste authentique de la raison qui se déploie à l'instance académique la plus élevée. Du coup, il m'est apparu que notre Séminaire/Colloque pouvait tout aussi bien s'intituler *Méditation Interculturelle sur le Verbe Incarné*.

L'initiative de ce séminaire revient au Cercle Conjoint (CC) des anciens et des jeunes Elèves de Joseph Ratzinger/Benoît XVI et à l'Institut béninois de Recherches et de Spiritualité Notre Dame de l'Inculturation (NDI). Je voudrais saluer tout spécialement leurs responsables: avant tout le Stephan Horn, le Responsable du Cercle des anciens Elèves, et l'Abbé Edouard ADE, Directeur du Centre NDI. Je salue de même le Père Christoph Ohly et Mademoiselle Michaela Hastetter, Responsables des jeunes Elèves de Ratzinger, ainsi que Mademoiselle Catherine Gbédolo, Responsable de NDI.

Nous sommes réunis pour une première lecture et un approfondissement théologique de *Jésus de Nazareth*, dont l'Abbé Edouard vous dira le déroulement et les raisons pour lesquelles il a finalement contextué ce que visait le cercle conjoint (CC).

## **I - VISEE A COURT TERME**

La carrière théologique et pastorale de Joseph Ratzinger/ Benoît XVI coïncide à peu près avec les cinquante premières années de mise en œuvre du Concile Vatican II que Paul VI a dénommé « *le Concile de la foi* ». Benoît XVI, le *théologien pape*, est resté, tout au long de sa carrière, focalisé par l'amour et la connaissance du Dieu vivant, et il a méthodiquement inscrit cette connaissance au cœur des débats universitaires et académiques les plus aigus. Pendant que sur les cinq décennies postconciliaires faisait ravage une crise profonde- diagnostiquée par J-B. Metz comme provenant de *l'oubli de*

*Dieu* -, Ratzinger a déployé une théologie qui n'a jamais connu la tentation de se transformer en science humaine et sociale, mais qui est restée rigoureusement *théologique*. A quel prix et selon quelle méthode? En commémorant le cinquantenaire de Vatican II, dont il a été un des tout jeunes artisans, Ratzinger nous laisse un ouvrage dont le Cardinal Martini, qui l'a recensé de manière à la fois sympathique et rigoureusement critique, a dit: «*Je pensais moi-même, vers la fin de ma vie, écrire un livre sur Jésus comme conclusion de mes travaux sur les textes du Nouveau Testament. Or il me semble que ce livre de Joseph Ratzinger correspond à mes désirs, à mes attentes et je suis très heureux qu'il ait été écrit. Je souhaite à beaucoup la joie que j'ai éprouvée en le lisant* ».

Nous nous sommes dit qu'il fallait éprouver pour la partager, cette *joie* dont le *théologien pape* dit constamment qu'elle est une qualité propre à la foi. Le Cardinal Martini, en saluant dans la même recension «la grande foi » de l'auteur de *Jésus de Nazareth*, indiquait donc par là que la foi n'était pas disqualifiée à se présenter aux débats scientifiques les plus rigoureux. La théologie de Ratzinger n'a point eu besoin de faire le deuil de Dieu au cœur des disciplines universitaires pour devenir une science humaine et sociale honteuse de son origine. La foi et la science sont restées chez lui en relation de complémentarité bien articulée, ce qui fait proprement la scientificité du savoir théologique. L'acte historique de renonciation au pouvoir pétrinien posé par Benoît XVI correspond, selon nous, à une « pratique théorique » qui peut nous faire qualifier cet événement de dernière leçon magistrale du théologien pape.

Cette réception nous autorisera à y voir ce qu'on peut appeler un modèle exemplaire de cette inculturation de la foi demandée par Vatican II à toutes les Eglises. A l'Occident la tâche demandée a son contexte culturel propre comme du reste celle demandée aux Eglises vivant dans des contextes culturels non-occidentaux. Le contexte occidental est caractérisé par une modernité dont le contenu spirituel majeur est l'irréconciliation interne profonde de la subjectivité chrétienne depuis les 15<sup>ème</sup>/ 16<sup>ème</sup> siècles, irréconciliation aggravée aux lendemains du tournant illuministe de la pensée. Face à cette situation, Vatican II avait demandé de remettre la foi en quête de son intelligence, et ce, en faisant de l'Écriture l'âme de toute la théologie (*Cf Dei Verbum 24; Optatam Totius 16*). Le contexte des Eglises de culture non-occidentale est caractérisé notamment par une historicité différente de celle du judéo-christianisme et surtout de celle positiviste de la modernité. La mission d'inculturation propre à ces Eglises se déduit de la

demande faite par le Concile de soumettre l'Écriture elle-même à un « *nouvel examen* » (*Ad Gentes 22*).

Au terme d'un prodigieux investissement d'énergie intellectuelle, un Européen qui a été tour à tour professeur d'Université, évêque diocésain, pasteur chargé de la Doctrine de la foi, puis finalement Pape, nous présente la figure et le message de Jésus de Nazareth. Il clôt le tout par ce qu'il a appelé « *une porte d'entrée* », à savoir les récits de l'enfance. Si, comme nous l'a enseigné Paul Ricœur, comprendre c'est « ajouter un segment de sens au sens ancien », quelle grâce pour nous, dans les jeunes Eglises, de détenir, grâce à *Jésus de Nazareth*, une pièce maîtresse de la réappropriation du contenu de la foi de l'Eglise dans la culture occidentale moderne, qui nous permettra, à nous originaires des « Eglises de la périphérie »-« Eglise-Espérance », d'ajouter notre segment de sens pour pouvoir mieux appréhender et enrichir - c'est du moins le souhait ! - la compréhension du mystère qui nous rassemble dans l'Eglise! Parce que l'Auteur de *Jésus de Nazareth* a explicitement affirmé que c'était un livre de théologie qu'il écrivait, nous sommes à notre aise pour produire notre propre discours théologique africain à partir d'un lieu biblique différent de celui du monde occidental, mais, espérons-le, enrichissant pour toute l'Eglise Universelle. C'est le désir qui anime les membres du *Sillon Noir-NDI* qui ont contribué à préparer cette rencontre. Le CC comme NDI savent que leurs propres discours théologiques, pour gagner en clarté, ont besoin de l'apport d'autres théologiens, notamment d'exégètes avertis. C'est pourquoi ils ont voulu écouter les disciplines les plus variées:

### 1. *Question herméneutique:*

Autour de cette question importante, le CC est porteur d'une interrogation qu'il partage avec tout professeur de théologie fondamentale : il est bon de le rappeler brièvement.

A une première lecture des trois volumes, et déjà très clairement dès le premier tome, on est devant l'évidence que pour l'auteur, Jésus est le « *nouveau Moïse* » annoncé par le premier Moïse lui-même, le guide, le législateur et le prophète suscité jadis par Yahvé pour arracher son Peuple à la servitude. Jésus est ce « *prophète que le Seigneur fera se lever comme moi (...)* et vous l'écoutez », (*Dt. 18, 15*). Le trait le plus caractéristique

du nouveau Moïse est qu'il ne lui sera pas prohibé, comme au premier, de voir le visage du Seigneur - « tu ne pourras voir mon visage » (Ex.33, 20)-. Il pourra, lui, «voir réellement et directement le visage de Dieu, et ainsi parler à partir de cette vision » (p 25). L'auteur retrouve à partir de là saint Jean qu'il valorise considérablement: «Dieu, personne ne l'a jamais vu; le Fils unique qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître ». (Jn 1, 18). L'auteur énonce alors très clairement le nœud de son épistémologie-méthodologie: «*C'est le point à partir duquel il est possible de comprendre la figure de Jésus* » (p. 26). Le regard de Jésus, nouveau Moïse, c'est le regard de Dieu, et c'est de son regard que doit partir celui du croyant chrétien. C'est le cœur de la foi, qu'on retrouve constamment dans toute l'œuvre de Jésus que nous racontent les synoptiques et saint Jean. Ratzinger maintient Jésus fermement enraciné, comme nouveau Moïse, dans l'Ancien Testament et il fait confiance aux Evangiles. Sa méthode est théologale. Ainsi il conteste pacifiquement la dictature, mais reconnaît la valeur positive, « *des méthodes historico-critiques* ». Par la « méthode canonique » et l'herméneutique de la Tradition, il les dépasse scientifiquement : c'est cela la contestation « pacifique ».

Tout le christocentrisme qui a pu si fortement impressionner dans l'œuvre théologique de Ratzinger/Benoît XVI trouve là la raison d'être de sa force tranquille, et il est précieux qu'au moment où nous allons lire *Jésus de Nazareth*, nous soit aussi donnée la synthèse de sa méthodologie et de sa spiritualité dans ses enseignements sur les vertus théologales, toutes choses dont il s'est dépossédé comme théologien pour les remettre au compte de l'enseignement magistériel : la charité, l'espérance et la foi. En effet, déjà comme théologien mais surtout comme pape, il présente les trois vertus théologales dans l'ordre qui fait percevoir leur vérité existentielle et historico-salvifique :

- « *Deus Caritas est* », par laquelle il appelle toute l'Eglise à se centrer sur le contenu propre de la foi ; Jean-Paul II était centré sur le Rédempteur de l'homme, avec un accent porté sur l'Homme « première route et route fondamentale de l'Eglise (RH n. 14) ; Benoît XVI est christocentrisme mais avec l'accent sur Dieu-Amour.
- *Spe Salvi et Caritas in veritate*, par lesquelles il a enseigné et invité l'Eglise à tenir debout au cœur de la bourrasque des épreuves de toute nature qui l'assaillaient ces huit dernières années.

- Il a terminé par *Lumen Fidei*, encyclique qu'il a laissé assumer et adresser au monde par son successeur, le Pape François. Cette approche du mystère de Dieu chez lui est foncièrement théologique, parce que son christocentrisme est trinitaire. Si, comme a écrit le Cardinal Martini, cette foi part de Dieu, comme une « *foi chargée de raison* », cette raison ne peut être que la logique de l'amour, dont son ami Balthasar avait dit qu'il était seule digne de foi.

Le *théologien pape* a su nous donner à contempler cet amour sur la face de Jésus de Nazareth, grâce à une judicieuse intégration de toutes les méthodes scientifiques aujourd'hui disponibles. La lecture de la vie de Jésus faite par Ratzinger conteste, mais sans polémique, l'« impérialisme de la méthode historico-critique » (Cf. Brueggemann, *The Text under Negotiation*, 1993), en donnant l'avantage comparatif à la « méthode canonique » objectivement fondée. Nous avons voulu écouter deux exégètes avertis, le Père Jean-Pierre Sonnet, du Biblicum de Rome et le Père Olivier Artus, de l'Institut catholique de Paris. Ils nous aideront à faire ce point épistémologique et méthodologique décisif.

## **2. La question christologique**

La quête de l'identité de Jésus de Nazareth nous conduit ensuite à la Christologie de J. Ratzinger, christologie inséparable chez lui de la prière de Jésus. Deux avenues s'ouvrent à partir de *Jésus de Nazareth*.

2.1 .La prière de Jésus et la christologie de Joseph Ratzinger. (P. Justinus Pech)

2.2. Les béatitudes et la spiritualité de Joseph Ratzinger. (P. Stephan Horn).

## **3. La question ecclésiologique:**

L'ecclésiologie de Joseph Ratzinger a attiré notre attention pour deux raisons:

- la première, c'est que l'Eglise d'Afrique est entrée en théologie, pourrait-on dire, par l'ecclésiologie. On sait qu'un opuscule, peut-être le plus lu en Afrique, est celui que Ratzinger a écrit sur *la Fraternité chrétienne*. (*Die christliche Brüderlichkeit*).

- Par ailleurs, sa pensée théologique sur la *substitution (Stellvertretung)* est d'une extrême importance pour l'approfondissement du mystère de l'Eglise, Famille de Dieu et Corps fraternel du Christ. C'est de cette façon que la pensée théologique de J. Ratzinger se trouve en continuité profonde avec la vision africaine de l'Eglise, clairement mise en chantier depuis le premier Synode pour l'Afrique (Pâques 1994). En écrivant dans sa Lettre Pastorale/Instrument de travail *L'Eglise Famille de Dieu*, (Midrand 1997) que les CCB sont des *lieux théologiques de l'Eglise Famille de Dieu*, le SCEAM indique clairement que l'idée-force d'« Eglise Famille de Dieu » (*Ecclesia in Africa*, 63) est un paradigme de vie et d'action dont émanera une lumière conceptuelle toujours plus claire, et point un concept académique figé. J'y fais écho en travaillant l'Ecclésiologie africaine comme quête et réception de la bénédiction des familles des nations par le Fils unique de Dieu devenu Descendant d'Abraham. Le regard du Directeur de l'Académie Balthasar nous est ici d'un grand prix, à la fois historique et théologique. C'est pourquoi nous avons souhaité l'intervention du Père Jacques Servais qui nous parlera de Substitution et Fraternité: un aspect de l'ecclésiologie de communion chez Joseph Ratzinger.

#### ***4 - Théologie et Pastorale***

Le Concile Vatican II se voulait un Concile pastoral.

- Mlle Michaëlla Hastetter, en qualité de professeur de théologie pastorale, nous parlera de *l'Esprit Saint dans l'œuvre de Joseph Ratzinger*.
- Mlle Catherine Gbêdolo nous éclairera quant à elle sur la *Gratuité dans la perspective d'une économie à visage humain* proposée par Benoît XVI dans *Caritas in Veritate*, comme sortie de la crise sans précédent engendrée par une économie de froide spéculation financière. Cette crise a les effets pervers que nous connaissons et qu'il s'agit de résorber: chômage galopant, mouvements sociaux divers qui ont pris récemment au Moyen Orient, le nom de *Printemps arabe*, guerres civiles, guerres suscitées et entretenues dans beaucoup de pays d'Afrique et ailleurs; mauvaise gouvernance mondiale due au faible niveau éthique de la politique internationale.

## ***5 - Théologie et Politique***

Autour du thème de la Théologie et de la Politique chez Ratzinger /Benoît XVI une double lumière viendra:

- des *Bernardins* de Paris (P. Frédéric Louzeau);
- de l'Université de Trier en Allemagne (P. Christoph Ohly).

Avec ces deux conférences, nous serons introduits dans la théologie pastorale des grands ensembles dans l'œuvre de J. Ratzinger/Benoît XVI, telle qu'elle se laisse observer à l'échelle internationale dans la théologie de la libération, et en Europe dont le devenir socioculturel a fait l'objet de ses réflexions en particulier depuis les années 90.

Tel est l'horizon dans lequel le CC souhaitait lire et approfondir théologiquement *Jésus de Nazareth*. Le Directeur du Centre de l'Inculturation a recontextué le tout pour des raisons que bientôt il va nous expliciter.

## **II- VISEE A LONG TERME**

Léon XIII voulait, depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, une forme d'Ecole théologique que le Concile Vatican II a reprise dans sa Constitution dogmatique *Dei Verbum*: « L'Ecriture est comme l'âme de la Théologie ». Cinquante ans plus tard, nous sommes à l'heure des bilans. Parmi ces bilans, il y a celui du *théologien Pape*, Ratzinger/Benoît XVI. Le Séminaire qui nous rassemble nous permettra d'en faire une première réception.

Au terme, il nous apparaîtra que Ratzinger a développé une théologie dont l'Ecriture était effectivement l'âme. Une question se pose alors : la tâche assignée par le Concile restant intégrale et de permanente actualité pour toutes les Eglises particulières, ne serait-il pas bon que l'on envisage ensemble comment faire de la théologie de Ratzinger, le tronc commun de nos *Ratio Formationis* dans les Séminaires et Facultés, et de créer une *Académie Missionnaire Itinérante J. Ratzinger-Benoît XVI* (AMI) dont la charge serait d'indiquer d'authentiques pistes d'inculturation, en aidant à coordonner et en apportant sa contribution à créer et à mettre en œuvre une telle *Ratio* dans toutes les Eglises particulières qui le souhaiteraient?

Rome, le 9 septembre 2013